Congrégation générale n. 4

**Témoignage - Octobre 09**

**Synodalité et culture**

**Par Siu Wai Vanessa CHENG**

Synodalité et cultures asiatiques

En général, quand "la synodalité doit être mise en œuvre en un lieu donné, elle prendra diverses formes avec des similitudes et des caractéristiques différentes". Il n'est pas surprenant que dans le document final de l'Assemblée continentale asiatique, l'Église d'Asie ait choisi l'image de "d’enlever nos chaussures" pour décrire le CHEMIN SYNODAL D'ASIE. Il s'agit d'un beau signe de respect et d'une expression de la profonde conscience du sacré chez les Asiatiques.

L'Asie est marquée par la diversité des cultures et des religions, avec plus de 2 300 langues parlées sur le continent, sans oublier qu'elle est le berceau de grandes religions mondiales telles que l'hindouisme, l'islam, le christianisme, le bouddhisme... etc. Les chrétiens, toutes traditions et confessions confondues, ne représentent que 6,53 % de la population totale en Asie et constituent en réalité un "petit troupeau", auquel le Père est toutefois heureux d’offrir son Royaume.

Outre les croyants de différentes religions, environ 14 à 20 % de la population totale dans l’attente de la Bonne Nouvelle, n'a pas la foi. La pauvreté est très répandue en Asie. C'est pourquoi les quatre dialogues, à savoir celui avec les cultures, les religions, les pauvres et la nature, ont toujours été les principaux moyens pour l'Église d'atteindre ces peuples et de faire corps avec eux en Asie.

Comment la "synodalité" peut-elle s'articuler dans ce contexte vaste et diversifié et commencer son voyage ?

Le processus synodal commence par une écoute véritable, mais il n'y a pas d'écoute s'il n'y a pas de conscience de la culture, de la religion, de la société, de l’économie et de la politique locale. Pour les Asiatiques, le principe sous-jacent le plus important qui favorise "l'écoute" est le RESPECT. Une attitude respectueuse est donc nécessaire lorsque nous écoutons et dialoguons, discernons et décidons. Cela dit, nous devons également être conscients que de nombreuses cultures asiatiques ne favorisent pas le franc-parler pour diverses raisons, telles que la peur de commettre des impairs et de perdre la "face", de ne pas être accepté par son cercle social, d'être identifié comme problématique, irrespectueux et provocateur devant toutes sortes d'autorités, etc. En conséquence, de nombreux fidèles peuvent avoir tendance à rester silencieux au lieu d'exprimer leurs propres opinions et préoccupations. C'est pourquoi nous devons accorder encore plus d'attention à ceux qui se taisent pour une raison ou une autre. Il est très important que les expériences de joie et de blessures et les questions soulevées dans le rapport soient prises au sérieux.

Ayant assisté à deux processus synodaux, celui du diocèse de Hong Kong et celui du mouvement mondial des Focolari, j'ai pu constater que la "synodalité" apportait de l'espoir aux personnes désireuses de "marcher ensemble". La société hongkongaise a par exemple été déchirée par deux années de troubles sociaux. Le processus synodal a aidé l'Église à redémarrer. "Marcher ensemble" porte les fruits de la guérison. D'autres communautés en Asie deviennent beaucoup plus unies à l'Église, trouvent une nouvelle force pour faire face aux défis et acquièrent une nouvelle ouverture pour accueillir d'autres fidèles et non-croyants.